

LECTURES

NOTES CRITIQUES

CAREIL Yves (1994). – *Instituteurs des cités HLM. Radioscopie et réflexions sur l'instauration progressive de l'école à plusieurs vitesses*. Paris : PUF – 268 p.

Instituteur pendant de nombreuses années dans différentes écoles de l'agglomération nantaise, l'auteur nous livre dans son ouvrage quelques-unes des réflexions développées dans sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Fort d'une situation particulière – à la fois enseignant dans ces écoles et doctorant – Yves Careil a approché de manière singulière les pratiques des instituteurs des « cités HLM ». Comme annoncé dans l'avant propos, l'auteur entend en effet nous livrer « *quelques secrets de cette boîte noire qu'est l'école primaire* » en analysant les propos pédagogiques de ce corps professionnel en fonction de leur origine sociale. Pour l'auteur, il s'agit avant tout de comprendre le décalage, énoncé comme explicite, entre l'offre et la demande pédagogique dans les quartiers dits difficiles.

Dans un premier temps, Yves Careil expose le centre de son questionnement : l'innovation et la transformation des pratiques au regard de la démocratisation du système éducatif. Dans cette optique, la question de l'ouverture de l'école – et plus particulièrement l'ouverture en direction des parents – est exposée comme un point capital de cette recherche. Pour travailler cette réflexion, un questionnaire distribué auprès de 180 instituteurs, répartis sur 29 écoles, a servi de base de travail aux études des représentations sociales véhiculées par ces acteurs. Différents entretiens (auprès de responsables syndicaux, d'enseignants,...), des analyses de textes (en général des écrits syndicaux ou politiques) sont venus enrichir les analyses. Une forte participation des enseignants à ce travail (le taux de réponse au questionnaire a dépassé les 50 %) a permis d'établir un « état des lieux » relativement précis sur le sujet, réflexions développées dans la troisième partie de l'ouvrage, cœur du propos d'Yves Careil.

L'auteur s'est livré ici à une analyse assez fine des caractéristiques socio-professionnelles des instituteurs étudiés. Si certaines d'entre elles sont relativement classiques (origine sociale, sexe, poste occupé,...), d'autres le sont moins (en particulier

l'appartenance syndicale). Point par point le chercheur nous invite donc à observer et à comprendre qui sont ces enseignants travaillant dans ces quartiers. Sans entrer dans le détail, notons par exemple qu'ils ne sont pas aussi jeunes et inexpérimentés qu'on se complaît parfois à le dire. Notons également que l'indice de satisfaction est particulièrement élevé : 86,5 % des instituteurs interrogés se déclarent tout à fait ou plutôt satisfaits de travailler dans ces écoles. On retrouve ici une donnée sociologique importante liée à d'autres professions : plus les conditions de travail sont difficiles, meilleurs sont les liens entre collègues. Il n'en demeure pas moins vrai, comme le souligne parfaitement Yves Careil, que plus l'ancienneté augmente plus l'insatisfaction se développe.

Mais cette « Radioscopie des instituteurs de cité HLM » met surtout en avant l'hétérogénéité des professionnels et la diversité du rapport au métier qu'entretiennent les enseignants. On retrouve sur cette question la prégnance du discours sur le positionnement « idéologico-pédagogique » dans l'analyse des facteurs constitutifs de ce rapport au métier. Un clivage est nettement souligné et régulièrement mis en avant : les institutrices (teurs) issues des classes supérieures et les instituteurs issus des classes populaires ou moyennes semblent se distinguer assez nettement. Cette « effet d'origine » tendrait à se manifester dans les phénomènes de désyndicalisation, d'appartenance à des mouvements pédagogiques et donc à la pratique professionnelle.

Cette perception de la situation amène Yves Careil à saisir « qui fait quoi dans la classe ? » (chapitre IV) et à poser de manière brutale une réflexion : « ... plus ils (elles) ont eu l'occasion de fréquenter l'enseignement supérieur avant ou après leur entrée dans le métier, plus ils (elles) ont tendance à se positionner comme novateurs... au risque de commettre, en matière de non-respect du programme une "révolution partielle" dont on ne peut ignorer qu'elle aura forcément des conséquences néfastes au niveau des élèves » (p. 124). Se profile ici une réflexion qui n'est pas sans poser question : les « traditionalistes » issus des lieux populaires seraient-ils plus efficaces en matière de transmission de savoirs auprès des enfants de milieux populaires ? Yves Careil semble apporter ici une réponse positive à ce questionnement. On retrouve d'ailleurs le même débat à propos des parents et de leur intervention dans l'acte éducatif, même si, dans ce contexte un double consensus paraît exister : un premier, centré sur la thèse du handicap socio-culturel, et un second qui s'exprime par une volonté de réconciliation entre deux mondes (les enseignants et les parents). De manière quelque peu paradoxale d'ailleurs, l'auteur souligne que ces enseignants « modernistes » ne sont sans doute pas les plus enclins à voir les parents prendre une place importante dans la construction d'un système éducatif différent alors même qu'il réclame un véritable débat (interne ?) sur les pratiques pédagogiques dans les écoles.

L'ouvrage d'Yves Careil pour intéressant qu'il soit, ne va pourtant pas sans poser un certain nombre d'interrogations. La première est liée à un discours ou à des propos parfois mal définis. Ainsi très régulièrement revient dans l'exposé, l'expression d'une « nouvelle théorie pédagogique de l'apprentissage » (liée le plus fréquemment aux

jeunes enseignants) sans que l'on sache, concrètement ce que recouvre ce label. Mais surtout, et ce sera notre deuxième remarque, l'auteur a parfois certaines difficultés à se démarquer d'une approche plus idéologique que scientifique. On peut sans aucun doute penser qu'il s'agit d'une des faiblesses inhérentes à l'exercice, qui fait passer un enseignant de la fonction d'instituteur à celle de chercheur.

Patrick BOUVEAU, INRP Centre Alain Savary

DUPONT P., OSSANDON M. (1994). – *La pédagogie universitaire*.

PUF : Que sais-je ?

Enfin un *Que Sais-je ?* sur la pédagogie universitaire. Voilà qui hausse cette dernière au rang de thème scientifique digne d'une synthèse dans cette illustre collection. Tous ceux qui s'intéressent à cette question ne peuvent que se réjouir. Hélas, cette joie est de courte durée, car la lecture de cet ouvrage est très décevante.

Sans doute le texte, à travers les cinq chapitres que comporte l'ouvrage, évoque-t-il un certain nombre de problèmes qui concernent les universités et partant la pédagogie universitaire. Ainsi, nous trouvons des informations sur les « métamorphoses » notamment quantitatives, que connaît l'Université. Les facteurs de réussite des étudiants sont analysés d'après les travaux des auteurs qui énumèrent, tout en en développant divers aspects, les indicateurs de l'insertion universitaire : indicateurs intellectuels, motivationnels, institutionnels et psychologiques. Un certain nombre d'exemples de formes originales d'organisation universitaire : universités du Limbourg, de Provence, de Mons Hainaut, ainsi que d'initiatives ponctuelles de changement, sont donnés. Enfin, le dernier chapitre affirme fortement la nécessité de « penser le changement » dans l'université en tenant compte de sept paramètres ainsi définis : l'apprentissage par la recherche, le savoir transdisciplinaire, la flexibilité des universités (la présence d'adultes), l'impulsion européenne, le capital humain des universités, la pédagogie de la rencontre et enfin les défis de toujours, c'est-à-dire ceux de l'interculturalisme, du sens et de l'errance.

Néanmoins, ce travail appelle trois séries de remarques critiques.

Les auteurs connaissent mal l'institution universitaire, ce qui en fait la spécificité, notamment la forte association recherche/enseignement dans le statut du personnel enseignant ; leur analyse en termes systémiques de l'organisation universitaire à travers laquelle l'université n'apparaît guère différente de toute autre institution éducative, souligne cette ignorance ; par exemple, ils ne prennent pas en compte dans cette analyse l'existence ou la non existence de la sélection. Sans aller jusqu'à la lecture de Lyotard, celle de l'ouvrage de Friedberg et Mucelin « En quête d'Universités » ou de celui de Bienayme « L'enseignement supérieur et l'idée d'Université » aurait pu les éclairer ; l'article, cité, de C. Pages aurait pu être mieux exploité dans cette direction, etc.

Ils ne semblent pas connaître beaucoup mieux, la pédagogie, sujet de leur ouvrage. En tout cas, ils ne se donnent guère la peine de la définir ni en général ni dans sa